



LIFE STORY

Lauréats HSBC de l'Académie



11 JUILLET 2017

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME

SOPRANO

Beate Mordal LAURÉATE HSBC DE L'ACADÉMIE 2015

PIANO

Nicolas Royez LAURÉAT HSBC DE L'ACADÉMIE 2015

COLLABORATEUR ARTISTIQUE

Joseph Alford

SAMY MOUSSA* (1984)

Ahania's Lament pour voix et piano (2012)

sur un texte de WILLIAM BLAKE,

extrait du cinquième chapitre de son ouvrage *The Book of Ahania* (1795)

GEORGE GERSHWIN (1898-1937)

Trois préludes pour piano

I. Allegro ben ritmato e deciso

ERROL GARNER (1921-1977)

Misty

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Les Chemins de l'amour

sur un texte de Jean Anouilh, extrait de la pièce *Léocadia* (1940)

ERIK SATIE (1866-1925)

Je te veux

sur un texte d'HENRY PACORY (1903)

GEORGE GERSHWIN

Trois préludes pour piano

II. Andante con moto e poco rubato

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

Cabaret Songs

sur des textes de W. H. AUDEN

Calypso

O Tell Me the Truth about Love

Funeral Blues

Johnny

GEORGE GERSHWIN

Trois préludes pour piano

III. Allegro ben ritmato e deciso

KURT WEILL (1900-1950)

Youkali

sur un texte de ROGER FERNAY (ajouté en 1946)

THOMAS ADÈS (1971)

Life story (1993)

sur un texte de TENNESSEE WILLIAMS

tiré du recueil de poèmes *In the Winter of Cities* (1964)

Life Story

Une conversation sur l'oreiller qui tourne à la catastrophe, une pathétique déclaration d'amour faite au Johnny de service, un blues funèbre, une valse on ne peut plus sensuelle, un tango-habanera idéaliste: tous ces ingrédients sont réunis dans l'univers nocturne et sulfureux du cabaret, tirant significativement ses origines de l'espace intime de la « chambrette ». De l'amour: certains veulent en connaître les chemins, d'autres la vérité, ou encore les pouvoirs... Une chose est sûre: au cabaret, il est presque toujours question d'amour. Faisant ouvertement référence à une chanson de Thomas Adès sur un texte au caractère trivial de Tennessee Williams, le titre *Life Story* de ce récital illustre merveilleusement la part de comique et de tragique présente dans chacun de nos récits de vie.

Revenons à l'un des premiers cabarets artistiques que deux des compositeurs de ce programme ont fréquenté. Ayant ouvert ses portes à Montmartre en 1881, le Chat Noir – rendez-vous incontournable du Tout-Paris, des bourgeois désirant s'encanailler et de la Bohème parisienne – s'enorgueillit bientôt de la présence de grands compositeurs. On peut notamment y voir Erik Satie et Darius Milhaud tenir le piano ou encore, Claude Debussy et Francis Poulenc sirotant quelques spiritueux. Au cabaret, on ne danse pas mais on « guinche ». La valse connaît pourtant un regain d'intérêt durant la première moitié du XX^e siècle: Renoir la peint, Camille Claudel la sculpte, Satie et Poulenc en font des chansons sentimentales. Celle de Satie est composée pour l'une des chanteuses dont il a été l'accompagnateur; celle de Poulenc, dédiée à la diva de l'opérette: Yvonne Printemps, est conçue pour la pièce *Léocadia* de Jean Anouilh. Dans le même esprit, la mélodie du tango-habanera de Kurt Weill est écrite pour l'adaptation théâtrale du roman *Marie Galante* de Jacques Deval, un an seulement après l'arrivée au pouvoir d'Hitler. Les paroles utopistes de Roger Fernay ajoutées en 1946 feront bientôt de *Youkali* le seul flot lointain et fictif où les bruits de botte du Troisième Reich n'ont pu retentir.

Outre-Atlantique, George Gershwin ne saurait se contenter du succès qu'ont tour à tour rencontré sa *Rhapsody in Blue* et ses comédies de Broadway et ressent l'exigence de se frotter au monde de la « musique savante », d'où la composition de *Trois préludes pour piano* en 1926. En guise d'ouverture du premier prélude, un motif blues de cinq notes suffit pour nous plonger dans un irrésistible univers jazz dont seul Gershwin a le secret et qui suscitera l'engouement d'Alban Berg, de Maurice Ravel et d'Arnold Schönberg. L'approbation de ces pairs ne parviendra cependant pas à décomplexer le compositeur américain regrettant ses « lacunes » en matière d'harmonie et d'orchestration. Qu'aurait-il pensé de ce grand compositeur britannique tentant désespérément de se forger un langage musical américain? Benjamin Britten se plongera en effet dans les comédies musicales d'Aaron Copland et de Cole Porter avant de se lancer dans l'écriture des *Cabaret Songs* de 1937. Au vu de la qualité de ces mélodies, composer pour la voix semble un jeu d'enfant pour ce compositeur. Il faut dire que, dès son plus jeune âge, Britten composait pour sa mère, alors chanteuse amateur, et l'accompagnait avant de faire de même plus tard aux côtés de son compagnon, le ténor Peter Pears. Si on ajoute à cela les poèmes de W.H. Auden (librettiste du *Rake's Progress* de Stravinski donné cet été à Aix), personnalité envoi-rante qui le fascine au plus haut point, on obtient un véritable bijou poético-musical !

* Ancien artiste de l'Académie du Festival d'Aix

SAMY MOUSSA (1984)

Ahania's Lament pour voix et piano (2012)

The lamenting voice of Ahania,
Weeping upon the Void!
And round the Tree of Fuzon,
Distant in solitary night,
Her voice was heard, but no form
Had she; but her tears from clouds
Eternal fell round the Tree.

And the voice cried: 'Ah, Urizen! Love!
Flower of morning! I weep on the verge
Of Nonentity – how wide the Abyss
Between Ahania and thee!

I lie on the verge of the deep;
I see thy dark clouds ascends;
I see thy black forests and floods,
A horrible waste to my eyes!

Weeping I walk over rocks,
Over dens, and thro' valleys of death.
Why didst thou despise Ahania,
To cast me from thy bright presence
Into the World of Loneness?

I cannot touch his hand,
Nor weep on his knees, nor hear
His voice and bow, nor see his eyes
And joy; nor hear his footsteps, and
My heart leap at the lovely sound!
I cannot kiss the place
Whereon his bright feet have trod;
But I wander on the rocks
With hard necessity.

Where is my golden palace?
Where my ivory bed?
Where the joy of my morning hour?
Where the Sons of Eternity singing,

To awake bright Urizen, my King,
To arise to the mountain sport,
To the bliss of eternal valleys;

*La voix plaintive d'Ahania
Résonnait dans le vide !
Et autour de l'arbre de Fuzon,
Distante dans la nuit solitaire
Sa voix pouvait être entendue,
Sans pour autant revêtir une quelconque forme.
Ses larmes tombaient éternellement
Depuis les nuages jusqu'à l'arbre.*

*Et la voix criait: Ah, Urizen ! Amour !
Fleur du matin ! Je pleure au bord
De la non-identité, quelle est l'ampleur de l'abîme
Entre Ahania et toi ?*

*Je me trouve au bord des profondeurs;
Je discerne tes sombres nuages monter;
Tes noires forêts et tes inondations,
Un énorme gaspillage à mes yeux !*

*En pleurant, je me promène sur les rochers,
Au-dessus des tanières et des vallées de la mort.
Pourquoi méprisez-vous Ahania ?
Serait-ce pour me priver de votre présence brillante
Et me propulser dans le monde de la solitude?*

*Je ne peux pas toucher sa main,
Ni pleurer sur ses genoux, ni entendre
Sa voix ou son arc, ni voir ses yeux
Ni entendre ses pas,
Mon cœur s'éveille aux douces sonorités !
Je ne peux pas embrasser l'endroit
que ses pieds ont foulé;
Seulement errer sur les rochers
Au gré des nécessités.*

*Où est mon palais d'or ?
Où est mon lit en ivoire ?
Où est la joie de l'heure matinale
Que les fils de l'éternité chantent ?*

*Pour réveiller Urizen, mon roi,
Pour m'aventurer dans les montagnes,
Pour goûter au bonheur des vallées éternelles;*

To awake my King in the morn,
To embrace Ahania's joy
On the breath of his open bosom,
From my soft cloud of dew to fall
In showers of life on his harvests?

When he gave my happy soul
To the Sons of Eternal Joy;
When he took the Daughters of Life
Into my chambers of love;

When I found Babes of bliss on my beds,
And bosoms of milk in my chambers,
Fill'd with eternal seed –
O! eternal births sung round Ahania,
In interchange sweet of their joys!

Swell'd with ripeness and fat with fatness,
Bursting on winds, my odours,
My ripe figs and rich pomegranates,
In infant joy at thy feet,
O Urizen! sported and sang.

Then thou with thy lap full of seed,
With thy hand full of generous fire,
Walked forth from the clouds of morning;
On the virgins of springing joy,
On the Human soul to cast
The seed of eternal Science.

The sweat poured down thy temples,
To Ahania return'd in evening;
The moisture awoke to birth
My mother's joys, sleeping in bliss.

But now alone! over rocks, mountains,
Cast out from thy lovely bosom!
Cruel Jealousy, selfish Fear,
Self-destroying! how can delight
Renew in these chains of darkness,
Where bones of beasts are strown
On the bleak and snowy mountains,
Where bones from the birth are buried
Before they see the light?

*Pour réveiller mon roi au matin,
Pour embrasser la joie d'Ahania
Au souffle de son sein ouvert,
De mon doux nuage de rosée à l'automne
Aux flots de vie sur ses récoltes.*

*Quand il a offert mon âme heureuse
Aux Fils de la joie éternelle;
Quand il a pris les Filles de la Vie
Dans mes chambres d'amour;*

*Quand j'ai trouvé des enfants béats étendus sur mes lits,
Et des poitrines de lait dans mes chambres,
Remplies de graines éternelles,
O! Naissances éternelles chantées autour d'Ahania,
Dans le doux échange de leurs joies !*

*Remplies d'autant de maturité que de graisse,
Et guidées par les vents, mes odeurs,
Mes figues mûres et mes riches grenades,
Eprouvent une joie infantile à tes pieds,
O Urizen! Porté et chanté.*

*Alors, de tes genoux pleins de graines,
De ta main généreuse pleine de feu,
Sortent les nuages du matin;
Et Sur les vierges de la joie éternelle,
Sur l'âme humaine jaillit
La semence de la science éternelle.*

*La sueur coule sur tes tempes,
Lorsque Ahania revient dans la soirée;
L'humidité réveille la naissance
Les joies de ma mère sommeillant dans le bonheur.*

*Me voici seul à présent ! Sur les roches, sur les montagnes,
À l'écart de ton beau sein !
Jalousie cruelle, peur égoïste,
Autodestructrice! Comment le plaisir peut-il
Renaître dans ces chaînes d'obscurité
Où les os des bêtes se voient repoussées
Au fin fond des montagnes sombres et enneigées,
Où les os de la naissance sont enterrés
Avant même qu'ils ne voient la lumière ?*

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Les Chemins de l'amour

Les chemins qui vont à la mer ont gardé de notre
[passage
Des fleurs effeuillées et l'écho, sous leurs arbres,
[de nos deux rires clairs.
Hélas ! des jours de bonheur, radieuses joies envolées,
Je vais sans retrouver traces dans mon cœur.
Chemins de mon amour, je vous cherche toujours,
Chemins perdus vous n'êtes plus et vos échos sont
[sourds.
Chemins du désespoir, chemins du souvenir, chemins
[du premier jour
Divins chemins d'amour.
Si je dois l'oublier un jour, la vie effaçant toutes choses
Je veux qu'en mon cœur un souvenir repose plus fort
[que l'autre amour
Le souvenir du chemin où tremblante et toute éperdue
Un jour j'ai senti sur moi brûler tes mains.
Chemins de mon amour, je vous cherche toujours,
Chemins perdus vous n'êtes plus et vos échos sont
[sourds.
Chemins du désespoir, chemins du souvenir, chemins
[du premier jour
Divins chemins d'amour.

ERIK SATIE (1866 -1925)

Je te veux

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Je n'ai pas de regrets
Et je n'ai qu'une envie
Près de toi là tout près
Vivre toute ma vie
Que mon corps soit le tien
Que ta lèvres soit mienne
Que ton cœur soit le mien
Et que toute ma chair soit tienne

Oui je vois dans tes yeux
La divine promesse
Que ton cœur amoureux
Vient chercher ma caresse
Enlacés pour toujours
Brûlant des mêmes flammes
Dans un rêve d'amour
Nous échangerons nos deux âmes

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)

Cabaret Songs

Calypso

Driver, drive faster and make a good run
down the Springfield Line under the shining sun.
Fly like the aeroplane, don't pull up short
till you brake for the Grand Central Station,
[New York.
For there in the middle of that waiting hall
should be standing the one that I love best of all.
If he's not there to meet me when I get to town,
l'Il stand on the pavement with tears rolling down.
For he is the one that I love to look on,
the acme of kindness and perfection.
He presses my hand and he says he loves me
which I find an admirable peculiarity.
The woods are bright green on both sides
[of the line;
the trees have their loves though they're
[different from mine.
But the poor fat old banker in the sun-parlour car

has no one to love him except his cigar.
If I were the head of the Church or the State
l'd powder my nose and just tell them to wait.

For love's more important and powerful than
even a priest or a politician.

*Accélère, conducteur, dévale vite
la ligne Springfield sous le soleil éclatant.
Vole comme l'avion, ne faiblis pas,
tant que tu n'es pas arrivé à la Grande Gare Centrale,
[New York.
Là, au milieu du hall d'attente
devrait se tenir celui que j'aime par-dessus tout.
S'il n'est pas au rendez-vous quand j'arriverai en ville,
je resterai sur le pavé à pleurer.
Parce qu'il est celui que j'adore regarder,
le summum de la gentillesse et de la perfection.
Il me presse la main et me dit qu'il m'aime
ce que je trouve être proprement admirable.
Les bois sont vert clair des deux côtés de la voie;

les arbres ont leurs amours bien qu'ils soient
[différents du mien.
Mais le pauvre gros vieux banquier dans
[sa voiture à ciel ouvert,
n'a personne pour l'aimer hormis son cigare.
Si j'étais à la tête de l'Église ou de l'État
Je me poudrerais le nez et leur dirais simplement
[d'attendre.
Parce que l'amour est plus important et puissant qu'un
prêtre ou un homme politique même.*

O Tell Me the Truth about Love

Some say that Love is a little boy
and some say it's a bird,
some say it makes the world go round
and some say that's absurd:
but when I asked the man next door
who looked as if he knew,
his wife was very cross indeed
and said it wouldn't do.
Does it look like a pair of pyjamas
or the ham in a temperance hotel,
does its odour remind one of llamas
or has it a comforting smell?
Is it prickly to touch as a hedge is
or soft as eiderdown fluff,
is it sharp or quite smooth at the edges?
O tell me the truth about love.
I looked inside the summer-house,
it wasn't ever there,
I've tried the Thames at Maidenhead
and Brighton's bracing air;
I don't know what the blackbird sang
or what the roses said,
but it wasn't in the chicken-run
or underneath the bed.
Can it pull extraordinary faces,
is it usually sick on a swing,
does it spend all its time at the races
or fiddling with pieces of string,
has it views of its own about money,
does it think Patriotism enough,
are its stories vulgar or funny?
O tell me the truth about love.
Your feelings when you meet it,
I am told you can't forget.
I've sought it since I was a child
but haven't found it yet;
I'm getting on for thirty-five,
and still I do not know
what kind of creature it can be

Dis-moi la vérité sur l'amour

*Certains disent que l'Amour est un petit garçon
et d'autres que c'est un oiseau,
certains disent que cela fait tourner la terre
et d'autres que c'est absurde:
mais quand j'ai demandé à l'homme de la porte d'à côté
qui avait l'air de savoir,
sa femme s'est mise en colère
et a dit que cela ne se fera pas.
Est-ce que cela ressemble à un pyjama,
ou au jambon dans un hôtel de tempérance,
est-ce que son odeur rappelle celle d'un lama,
ou est-ce que cela a un parfum agréable?
Est-ce au toucher épineux comme une haie
Ou doux comme du duvet,
Est-ce pointu ou plutôt lisse sur les bords?
Oh, dis-moi la vérité sur l'amour.
J'ai regardé dans la maison d'été,
il n'était jamais là,
J'ai essayé la Tamise à Maidenhead,
Et l'air tonifiant de Brighton;
Je ne sais pas ce que le merle chantait
ou ce que disaient les roses,
mais ce n'était ni dans le poulailler,
ni sous le lit.
Peut-il susciter des mines extraordinaires,
est-ce généralement malade sur une balançoire,
est-ce que cela passe tout son temps aux courses,
ou à jouer avec des morceaux de ficelle,
est-ce que cela a une conception particulière de l'argent,
pense suffisamment « patriotisme »,
ses petites histoires sont-elles vulgaires ou amusantes?
Oh, dis-moi la vérité sur l'amour.
Tes sentiments quand tu le rencontres,
on me dit que tu ne peux pas l'oublier.
Je le cherche depuis que je suis enfant,
mais ne l'ai pas encore trouvé;
Je vais maintenant sur mes trente-cinq ans,
et je ne sais toujours pas
quelle sorte de créature peut-être*

that bothers people so.
When it comes, will it come without warning

just as I'm picking my nose,
will it knocks on my door in the morning
or treads in the bus on my toes,
will it come like a change in the weather,

will its greeting be courteous or bluff,

will it alter my life altogether?

O tell me the truth about love.

Funeral Blues

Stop all the clocks, cut off the telephone,
prevent the dog from barking with a juicy bone,
silence the pianos and with muffled drum

bring out the coffin, let the mourners come.
Let aeroplanes circle moaning overhead
scribbling on the sky the message He Is Dead,
tie crepe bands round the white necks of the
[public doves,

let the traffic policemen wear black cotton
[gloves.

He was my North, my South, my East and West,
my working week and my Sunday rest,
my noon, my midnight, my talk, my song;
I thought that love would last for ever: I was
[wrong.

The stars are not wanted now: put out ev'ry one,
pack up the moon and dismantle the sun,
pour away the ocean and sweep up the woods;
for nothing now can ever come to any good.

*celle qui préoccupe tant les gens.
Quand cela vient-il, est-ce que cela viendra
[sans prévenir*

*juste comme quand je me gratte le nez
est-ce que cela frappera à ma porte le matin,
ou me piétinera les pieds dans le bus,
est-ce que cela viendra comme un changement*

*[de temps,
ses salutations seront-elles courtoises ou pleines
[d'esbroufe,*

*est-ce que cela bouleversera complètement
[ma vie ?*

Oh, dis-moi la vérité sur l'amour.

Blues funéraire

*Arrêtez les pendules, coupez le téléphone,
Empêchez le chien d'aboyer pour l'os que je lui donne,
Faites taire les pianos et sans roulement*

[de tambour,

*Sortez le cercueil avant la fin du jour.
Que les avions qui hurlent au dehors
Dessinent dans le ciel ces trois mots: Il Est Mort,
Nouez voiles noires aux colonnes des édifices,*

*Gantez de noir les mains des agents de la
[circulation.*

*Il était mon Nord, mon Sud, mon Est et mon Ouest,
Ma semaine de travail, mon repos dominical,
Mon midi, mon minuit, ma parole, ma chanson,
Je croyais que l'amour jamais ne finirait: j'avais tort.*

*Que les étoiles se retirent; qu'on les balaye;
Démontez la lune et le soleil,
Videz l'océan et arrachez la forêt;
Car rien de bon ne peut advenir désormais.*

Johnny

O the valley in the summer where I and my John
beside the deep river would walk on and on
while the grass at our feet and the birds up above

whispered so soft in reciprocal love,
and I leaned on his shoulder; 'O Johnny, let's play':

but he frowned like thunder, and he went away.

O the evening near Christmas as I well recall
when we went to the Charity Matinee Ball,
the floor was so smooth and the band was so loud
and Johnny so handsome I felt so proud;
'Squeeze me tighter, dear Johnny, let's dance till
[day':
but he frowned like thunder and went away.

Shall I ever forget at the Grand Opera
when music poured out of each wonderful star?

Diamonds and pearls hung down like ivy
over each gold and silver gown;
'O Johnny I'm in heaven,' I whispered to say:
but he frowned like thunder and went away.

O but he was as fair as a garden in flower,
as slender and tall as the great Eiffel Tower,
when the waltz throbbled out down the long
[promenade,
o his eyes and his smile went straight to my heart;
'O marry me, Johnny, I'll love and obey':
but he frowned like thunder and he went away.

O last night I dreamed of you, Johnny, my lover,
you'd the sun on one arm and the moon on the other,
the sea it was blue and the grass it was green,
ev'ry star rattled a round tambourine;
ten thousand miles deep in a pit there I lay:
but you went away.

*Ô la vallée où pendant l'été, mon Johnny et moi
Marcherions au bord de la rivière profonde
Tandis que l'herbe à nos pieds et les oiseaux
[au-dessus de nous*

*Chuchoteraient la douceur de l'amour réciproque,
Et je m'appuierais sur son épaule; 'O Johnny,
[jouons un peu':
Mais il fronçerait les sourcils comme un tonnerre,
[et s'en irait.*

*Ô le soir, la veille de Noël, si mes souvenirs sont bons
Lorsque nous allions au bal de charité,
Le sol était si doux, le groupe jouait si fort
Et Johnny était si beau que je me sentais si fière;
Serre-moi plus fort, mon cher Johnny, dansons
[jusqu'au lever du jour
Mais il fronça les sourcils comme un tonnerre et
[s'en alla.*

*Dois-je également oublier ce qui s'est produit à
[l'Opéra
Quand la musique s'est répandue dans chaque
[étoile merveilleuse?*

*Diamants et perles pendaient comme du lierre
Sur chaque robe d'or et d'argent;
Ô Johnny, je suis au paradis, murmurai-je
Mais il fronça les sourcils comme un tonnerre et
[s'en alla.*

*Ô mais il était aussi juste qu'un jardin en fleur,
Aussi mince et aussi grand que la splendide Tour Eiffel,
Quand la valse a rythmé la longue promenade,
Ses yeux et son sourire m'allèrent droit au cœur;
« Ô épouse-moi, Johnny, je saurai aimer et obéir »:
Mais il fronça les sourcils comme un tonnerre et
[s'en alla.*

*Ô la nuit dernière, j'ai rêvé de toi, Johnny, mon amour,
Tu avais le soleil sur un bras et la lune dans l'autre,
La mer était bleue et l'herbe était verte,
Une nouvelle étoile secoua un tambourin rond.*

KURT WEILL (1900-1950)

Youkali

C'est presque au bout du monde,
Ma barque vagabonde,
Errant au gré de l'onde,
M'y conduisit un jour.
L'île est toute petite,
Mais la fée qui l'habite
Gentiment nous invite
À en faire le tour.

Youkali
Youkali,
C'est le pays de nos désirs,
Youkali,
C'est le bonheur, c'est le plaisir,
Youkali,
C'est la terre où l'on quitte tous les soucis,
C'est, dans notre nuit,
Comme une éclaircie,
L'étoile qu'on suit,
C'est Youkali.
Youkali,
C'est le respect de tous les vœux échangés,
Youkali,
C'est le respect de tous les vœux échangés,
Youkali,
C'est le pays des beaux amours partagés,
C'est l'espérance qui est au cœur de tous les
humains,
La délivrance que nous attendons tous pour
demain,
Youkali,
C'est l'espérance qui est au cœur de tous les
humains,
La délivrance que nous attendons tous pour
demain,
Youkali,
C'est le pays de nos désirs,
Youkali,
C'est le bonheur, c'est le plaisir,
Mais c'est un rêve, une folie,
Il n'y a pas de Youkali !
Mais c'est un rêve, une folie,
Il n'y a pas de Youkali !

Et la vie nous entraîne,
Lassante, quotidienne,
Mais la pauvre âme humaine,
Cherchant partout l'oubli,
A, pour quitter la terre,
Su trouver le mystère
Où nos rêves se terrent
En quelque Youkali.

Youkali,
C'est le pays de nos désirs,
Youkali,
C'est le bonheur, c'est le plaisir,
Youkali,
C'est la terre où l'on quitte tous les soucis,
C'est, dans notre nuit,
Comme une éclaircie,
L'étoile qu'on suit,

C'est Youkali.
Youkali,
C'est le respect de tous les vœux échangés,
Youkali,
C'est le pays des beaux amours partagés,
C'est l'espérance qui est au cœur de tous les
humains,
La délivrance que nous attendons tous pour
demain,
Youkali,
C'est le pays de nos désirs,
Youkali,
C'est le bonheur, c'est le plaisir,
Mais c'est un rêve, une folie,
Il n'y a pas de Youkali !
Mais c'est un rêve, une folie,
Il n'y a pas de Youkali !

THOMAS ADÈS (1971)

Life story (1993)

After you've been to bed together for the first time,
Without the advantage or disadvantage of any prior acquaintance,
The other party very often says to you,
Tell me about yourself, I want to know all about you,
What's your story? And you think maybe they really and truly do

Sincerely want to know your life story, and so you light up
A cigarette and begin to tell it to them, the two of you
Lying together in completely relaxed positions
Like a pair of rag dolls a bored child dropped on a bed.

You tell them your story, or as much of your story
As time or a fair degree of prudence allows, and they say,
Oh, oh, oh, oh, oh,
Each time a little more faintly, until the oh
Is just an audible breath, and then of course

There's some interruption. Slow room service comes up
With a bowl of melting ice cubes, or one of you rises to pee
And gaze at himself with mild astonishment in the bathroom mirror.
And then, the first thing you know, before you've had time
To pickup where you left off with your enthralling life story,
They're telling you their life story, exactly as they'd intended to all along,

And your're saying, Oh, oh, oh, oh, oh,
Each time a little more faintly, the vowel at last becoming
No more than an audible sigh,
As the elevator, halfway down the corridor and a turn to the left,
Draws one last, long, deep breath of exhaustion
And stops breathing forever. Then?

Well, one of you falls asleep
And the other one does likewise with a lighted cigarette in his mouth,
And that's how people burn to death in hotel rooms.

*Après que vous ayez couché ensemble pour la première fois,
Sans l'avantage ou l'inconvénient d'une fréquentation antérieure,
Très souvent l'autre partie te dit,
Parle-moi de toi, je veux tout connaître,
Quelle est ton histoire ? Et tu penses peut-être qu'ils le veulent réellement et véritablement*

*Qu'ils veulent sincèrement savoir l'histoire de ta vie, et donc tu allumes
Une cigarette et commences à leur raconter, tous deux
Êtes allongés ensemble dans des positions complètement détendues,
Comme une paire de poupées de chiffon qu'un enfant las a laissé tomber sur un lit.*

*Tu leur racontes ton histoire, ou autant de ton histoire
Que le temps ou un certain degré de prudence autorise, et ils disent,
Oh, oh, oh, oh, oh,
Chaque fois un peu plus faiblement, jusqu'à ce que le oh
Devienne simplement un souffle inaudible, et là, bien sûr*

*Il y a une interruption. L'indolent service de chambre entre
Avec un bol de glaçons en train de fondre, ou l'un de vous se lève pour aller aux toilettes
Et se regarde avec un léger étonnement dans le miroir de la salle de bain.
Et là, la chose essentielle que tu découvres, avant d'avoir eu le temps
De reprendre la trépidante histoire de ta vie là où tu l'avais laissée,
C'est qu'ils vous racontent la leur exactement comme ils avaient toujours eu l'intention de le faire,*

*Et tu dis, Oh, oh, oh, oh, oh,
Chaque fois un peu plus faiblement, la voyelle ultime ne faisant
Pas plus de bruit qu'un soupir imperceptible,
Tout à fait comme l'ascenseur, à mi-chemin du couloir et un tournant à gauche,
Laisse échapper un dernier, long et profond souffle d'épuisement
Avant de s'arrêter de respirer pour toujours. Et ensuite ?*

*Eh bien, l'un de vous s'endort
Et l'autre fait de même avec une cigarette allumée à la bouche,
Et c'est ainsi que les gens périssent incendiés dans les chambres d'hôtel.*

Beate Mordal

Diplômée de l'Académie royale de musique du Danemark en 2015, Beate Mordal étudie avec Susanna Eken et se perfectionne auprès de Christen Stubbe Teglbjærg, Fiona McSherry, Hilary Summers, Emmanuel Olivier, Ouri Bronchti, Mikael Eliassen, ou encore Orsi Fajger. Elle est lauréate de plusieurs bourses, dont celle de Shell en 2012. Elle donne un premier récital en 2013 à l'Opéra d'Oslo avec la pianiste Tina Margareta Nilssen, suivi de nombreux concerts en Norvège et au Danemark. Elle se produit en soliste avec l'Orchestre symphonique de Trondheim et travaille avec des ensembles baroques tels que Camerata Øresund et Peter Spissky. Après des débuts en 2012 à l'Opéra de Copenhague dans *La Petite Renarde rusée* (Janáček), elle chante en 2014 au festival d'opéra de Kristiansand, à Ulsteinvik et au Kirkefestuka où elle donne *Passion selon saint Luc* (Telemann). Elle interprète des extraits du *Rossignol* (Stravinski) à l'école de l'Opéra de Copenhague. En 2015, elle est Papagena (*La Flûte enchantée*, Mozart) à l'Opéra de Copenhague. L'été de cette même année, elle prend part à la résidence Voix et Création de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et participe en tant que doublure à *Svadba* (Ana Sokolović), nouvelle production du Festival d'Aix 2015, et interprète le rôle de Lena en tournée. Elle est nommée Lauréate HSBC 2015 de l'Académie du Festival d'Aix. En 2016, elle incarne Susanna (*Les Noces de Figaro*, Mozart) au Longborough Festival Opera. Pour la saison 2017, elle incarne Pamina (*La Flûte enchantée*, Mozart) puis l'Oiseau de la forêt (*Siegfried*, Wagner) avec l'Orchestre symphonique d'Odense sous la baguette d'Alexander Vedernikov. Elle figure parmi les neuf finalistes du Concours international de chant lyrique Paris Opera

Competition et chante à cette occasion au Théâtre des Champs-Élysées. Elle vient de sortir son premier album d'inspiration jazz, conçu avec le guitariste et compositeur suédois Martin Högberg.

Nicolas Royez

Nicolas Royez étudie au Conservatoire à rayonnement régional d'Amiens Métropole. Il intègre ensuite la classe des jeunes solistes de Roger Muraro au Conservatoire à rayonnement régional de Reims avant d'entrer au Pôle Supérieur Paris Boulogne-Billancourt où il travaille auprès d'Hortense Cartier-Bresson et de Billy Eidi. Il termine ses études dans la classe d'Éric Le Sage à la Haute École de Musique de Fribourg-en-Brisgau (Allemagne). Titulaire d'une Licence de musicologie, d'un Diplôme d'État et d'un Master de piano, il travaille l'accompagnement avec Françoise Tillard, Jeff Cohen et Emmanuel Olivier, et s'initie à la musique de chambre auprès de David Grimal et de Christian Ivaldi. En juillet 2015, il participe à la résidence Voix et Création de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence où il accompagne le baryton Laurent Deleuil, avec lequel il remporte le Prix Poulenc au Concours international d'interprétation de la mélodie française de Toulouse. Il est nommé Lauréat HSBC 2015 de l'Académie du Festival d'Aix. En 2016, il prend part au spectacle musical *Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser* autour de la correspondance de Claude Debussy, mis en scène par Marc Lainé et produit par l'Académie du Festival d'Aix en collaboration avec La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national. Il enseigne le piano au Conservatoire à rayonnement départemental de Gennevilliers. Il est directeur musical de Musique au bois, festival de musique de chambre à Creuse. Il est chef de chant pour les compagnies Les

Frivolités Parisiennes et La Reine de Cœur. Il collabore régulièrement avec les chanteurs Beate Mordal, Laurent Deleuil et Guillaume Paire. Pour la saison 2017, il est programmé dans *Yes* de Maurice Yvain (mise en scène par Christophe Mirambeau), *Dédé* d'Henri Christiné (mise en scène par Denis Mignien), dans des reprises de *Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser* ainsi que dans une nouvelle version de *La Boîte à joujoux* de Claude Debussy (mise en scène par Maud Morillon). Cet été, il sera pianiste-chef de chant pour la production de *Pinocchio* de Philippe Boesmans au Festival d'Aix.

Joseph W. Alford

Joseph W. Alford se forme à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq, et étudie le théâtre et l'anglais à l'Université d'East Anglia. Il est directeur artistique de la compagnie Theatre O. En qualité de responsable des mouvements, il participe aux productions *Oil* (Ella Hickson) à l'Almeida Theatre; *Oh les beaux jours* (Samuel Beckett), *La Cerisaie* (Anton Tchekhov) et *Blackta* (Nathaniel Martello-White) au Young Vic Theatre; *How the Whale Became* (Julian Philips) et *Clemency* (James MacMillan) au Linbury Studio Theatre; *Light Shining in Buckinghamshire* (Caryl Churchill), *Hansel and Gretel* (d'après les frères Grimm), *Le Chat chapeauté* (d'après Seuss Geisel) et *Une Femme tuée par la douceur* (Thomas Heywood) au National Theatre de Londres; *Hamlet* (William Shakespeare) avec la Royal Shakespeare Company, *The Trial of Ubu* (Simon Stephens) à l'Hampstead Theatre; *Play House* (Martin Crimp) à l'Orange Tree Theatre; *Idoménée* (Mozart) à l'English National Opera et *Dancing at Lughnasa* (Brian Friel) au Clwyd Theatre. Il met en scène *The Secret Agent* (Matthew Hurt d'après

Joseph Conrad) au Young Vic Theatre avec Theatre O.; *The Man Jesus* (Matthew Hurt) au Lyric Theatre de Belfast et en tournée au Royaume-Uni; *Delirium* (Enda Walsh) avec Theatre O.; *Astronaut* (d'après Andrea Valdès) au Barbican avec Theatre O.; *Arsenic et vieilles dentelles* (Joseph Kesselring) au Théâtre Derby; *3 Dark Tales* avec Theatre O. Il est metteur en scène associé sur *The Way Back Home* (Joanna Lee) à l'English National Opera et au Young Vic Theatre, sur le diptyque *Pas* (Samuel Beckett) / *Neither* (Morton Feldman) et *Le Vin herbé* (Frank Martin) au Staatsoper de Berlin, ou encore sur *Le Songe d'une nuit d'été* (Benjamin Britten) avec l'English Touring Opera. Plus récemment, aux côtés de Katie Mitchell, Joseph W. Alford est responsable des mouvements dans l'opéra *Neither* (Morton Feldman) au Staatsoper de Berlin et dans *Pelléas et Mélisande* (Claude Debussy) au Festival d'Aix-en-Provence. Il encadre la résidence Mozart de l'Académie du Festival d'Aix 2017.



Attaché à l'accompagnement des jeunes talents, HSBC France s'associe à l'Académie du Festival d'Aix. Chaque année, depuis 2006, la direction artistique du Festival sélectionne une nouvelle promotion de chanteurs, pianistes chefs de chant et ensembles de musique de chambre. Le groupe HSBC France soutient ces jeunes artistes, les Lauréats HSBC, choisis parmi les talents les plus prometteurs de l'Académie, qui poursuivent ainsi l'expérience acquise lors du Festival, en se produisant lors de récitals et concerts aussi bien en France qu'à l'étranger.

LAURÉATS
HSBC

ACADÉMIE
DU FESTIVAL
D'AIX

CD DES LAURÉATS HSBC DE L'ACADÉMIE DU FESTIVAL D'AIX

◆ CD EN VENTE À L'ISSUE DU CONCERT

ET À L'HÔTEL DE GALLIFET DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION
DES LAURÉATS DU PRIX HSBC POUR LA PHOTOGRAPHIE
(DU 17 JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2017)

PLUS D'INFORMATIONS SUR : WWW.FESTIVAL-AIX.COM



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE DU 3 AU 22 JUILLET 2017

CONCERTS

ENSEMBLE KLANGFORUM

5 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

SONIA WIEDER-ATHERTON À voix nues

6 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

MATTHEW HERBERT Requiem

7 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

QUATUOR BÉLA Trois frères de l'orage

9 JUILLET – CAMP DES MILLES

AKA MOON

De l'Orient aux profondeurs balkaniques

9 JUILLET – THÉÂTRE DE L'ARCHEVÊCHÉ

CONCERT DE CRÉATIONS

Œuvres contemporaines et créations mondiales

10 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

ORCHESTRE DE PARIS DANIEL HARDING

Stravinski – Schubert – Beethoven

12 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

SALTANA QUARTET

Voyage d'exil et d'amour

13 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

UDOPIA

14 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

CAIRO JAZZ STATION

Fragments d'une Méditerranée actuelle

16 JUILLET – CONSERVATOIRE DARIUS MILHAUD

ORCHESTRE DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE FABRIZIO CASSOL

Création interculturelle

18 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

CONCERT BAROQUE

LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

Les Muses italiennes du Roi-Soleil

19 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

ORCHESTRE DES JEUNES DE LA MÉDITERRANÉE

PABLO HERAS-CASADO

L'Esprit de Shéhérazade

22 JUILLET – GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE

LAURÉATS HSBC DE L'ACADÉMIE

- ◆ De l'Extase aux soupirs
1^{er} JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE
- ◆ Life Story
11 JUILLET – THÉÂTRE DU JEU DE PAUME
- ◆ L'Instinct lyrique
13 JUILLET – HÔTEL MAYNIER D'OPPÈDE

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR

WWW.FESTIVAL-AIX.COM

Le Festival d'Aix-en-Provence s'est engagé depuis 2010 dans une politique de développement durable et invite ses festivaliers à participer à cette démarche. Le présent document est réalisé par un imprimeur Imprim'vert, qui garantit la gestion des déchets dangereux dans les filières agréées, avec des encres bio à base d'huile végétale sur du papier FSC fabriqué à partir de fibres issues de forêts gérées de manière responsable.

Festival d'Aix-en-Provence / siège social Palais de l'Ancien Archevêché – 13 100 Aix-en-Provence
N° de licence entrepreneur du spectacle : 1- 1085 612 / 2- 1000 275 / 3- 1000 276

FESTIVAL
AIX
DÉVELOPPEMENT
DURABLE